

habitudes, et la mort enlève les plus irrépréhables. Remontez seulement à vingt années en arrière ; comptez tous les jeunes gens marquants et même célèbres qui sont disparus de la scène pour des causes diverses, et dites si notre nationalité n'est pas bien malheureuse de perdre ainsi tant de nobles défenseurs, sans avoir obtenu d'eux les services qu'ils pouvaient rendre ?

Le ciel de ces élus devient-il envieux,
Ou faut-il croire, hélas ! ce que disaient nos pères,
Que lorsqu'on meurt si jeune on est aimé des dieux ?

“ Qui méritait plus que Lucien Turcotte une longue vie ? On serait tenté de croire à l'injustice du sort qui ne lui a pas permis de travailler longtemps pour son pays, si l'on ne savait que Dieu veille sur les peuples et les individus avec une infinie miséricorde.”

Ne dirait-on pas que ces lignes ont été écrites pour Dunn lui-même, et ne vous semble-t-il pas que je ne puis mieux terminer, qu'en les lui appliquant, ce travail consacré à sa chère mémoire ?

